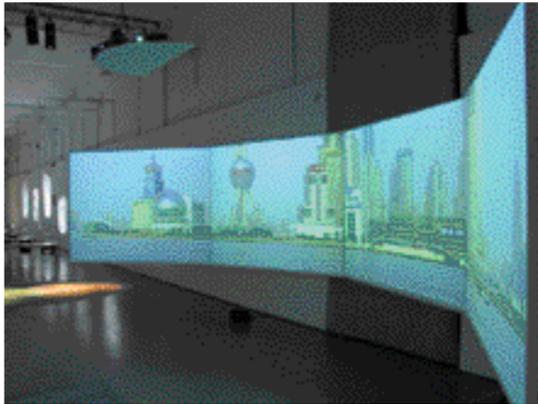


# Adapter le développement durable à la ville

Comment bien vivre dans une grande ville, dans la solidarité, le partage et le respect de l'environnement? L'exposition itinérante "Quotidien durable" inaugurée à la Triennale de Milan en 2003, donne les premières réponses. Des scénarios et des hypothèses de comportement invitent les designers à assumer un rôle social.



L'entrée de l'exposition, un "sky-line" panorama de plusieurs métropoles

Pour la première fois, l'exposition "Quotidien durable, scénarios de vie urbaine" et les différents colloques qui l'accompagnaient, proposait une multiplicité de solutions pour la vie quotidienne des citoyens d'une grande métropole. Un constat, (l'origine de cette exposition, longue et complexe, trois ans de recherches dans quinze écoles de design réparties dans 10 pays), est que notre modèle de bien-être occidental ne saurait s'étendre à tous les habitants de la planète. Sachant que 20% de la population mondiale consomment 80% des ressources, impossible d'imaginer que 100% de la population mondiale puissent s'aligner sur notre modèle de développement (plus de bien-être égale davantage de produits égale une utilisation majeure des ressources).

Face à cette évidence, deux solutions : accepter une inégalité en ciseau, de plus en plus accentuée, ou bien trouver des solutions soi-disant "durables", envisageables, qui n'exigent pas de gros investissements économiques, mais une conscience très vive, individuelle ou collective, un désir de démocratie, une propension à la solidarité. "Durable" est la traduction du mot anglais "sustainable". Les Allemands ont choisi de dire "capable d'avenir". On ne peut désormais dissocier le thème de l'environnement de celui de la démocratie, de la production et de la consommation. Il s'avère donc souhaitable que les compétences de chacun dépassent les frontières et fusionnent à la lumière des expériences concrètes menées par beaucoup de citoyens, souvent indépendamment des institutions : depuis les groupements d'achat jusqu'à la "banque du temps", en passant par le commerce équitable et solidaire. L'exposition œuvre dans ce sens : selon Ezio Manzini, concepteur et organisateur de la manifestation avec François Jégou, "il faut utiliser les ressources disponibles de manière différente, et il faut le faire maintenant, sans attendre

d'y être contraint. La Terre est ce qu'elle est, nous sommes plus de six milliards aujourd'hui et nous serons neuf milliards demain. Essayons d'adopter une stratégie axée sur la durabilité, sur des villes où il fera bon vivre, en encourageant une nouvelle qualité sociale et en laissant une empreinte moindre sur l'environnement."

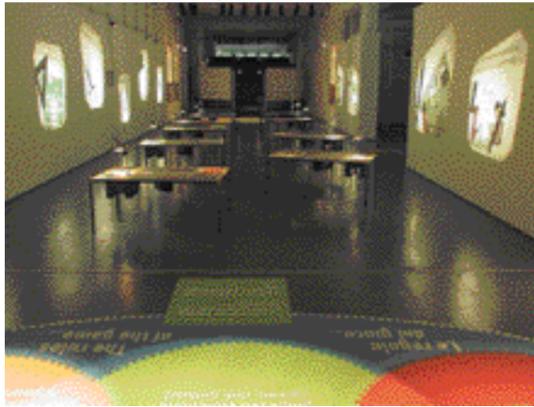
L'exposition nous montre comment redéfinir notre mode de vie sans tomber dans le catastrophisme et en "apprenant à rêver", pour reprendre les termes des organisateurs. Il faut arriver à trouver des solutions concrètes qui rapprochent les gens tout en favorisant la communication et la solidarité, dans un objectif de bien-être plus humain et moins fondé sur la consommation. L'exposition propose des solutions en matière de travaux ménagers, d'approvisionnement et de préparation des repas, de transports, d'espaces verts citadins, de lieux de rencontre : des projets pour un proche avenir, qui reposent sur les indices du présent.

## Le sens de l'exposition

L'itinéraire débute dans un hémicycle où la projection d'un "skyline" de plusieurs métropoles offre un panorama changeant, un paysage global composé de fragments à forte empreinte locale, qui illustrent à la perfection l'esprit dominant le travail des organisateurs et de tous les participants. Tout en tenant compte des différences de contexte, l'exposition entend créer un réservoir de propositions cosmopolite et international, afin que chacun les interprète "à sa manière", à partir de caractéristiques et de besoins spécifiques. Tout au long du parcours, on découvre les résultats des recherches menées par les "laboratoires de durabilité" établis au sein des différentes écoles et l'on peut visionner des films mettant en scène des histoires de vie urbaine dans la perspective d'un "quotidien durable". Un système interactif permettait aux visiteurs de formuler leurs impressions, contribuant ainsi activement au travail de recherche en cours. L'exposition traite de l'avenir de l'habitat sans imaginer les maisons ou les technologies futures, mais en valorisant les "stratégies de vie" qui s'esquissent peu à peu dans beaucoup de villes et qui découlent de comportements sociaux innovateurs, exprimant une démocratie forgée par la base. Les principaux fondements de l'innovation - illustrés par de grands graphiques - se divisent en trois groupes : "penser avant d'agir", "promouvoir la variété, protéger et développer la diversité biologique, socioculturelle et technologique" et "utiliser l'existant, réduire le besoin de nouveauté".

Plusieurs des scénarios proposés concernent les différentes fonctions de la maison et suggèrent une sorte "d'extension" de l'habitation comprenant non seulement des lieux privés, mais aussi des espaces semi-privés et publics où réunir des fonctions susceptibles d'être partagées : cuisiner, se procurer de la nourriture, laver le linge. D'autres propositions se concentrent sur les "activités localisées" : commerce, étude et information, soins et loisirs, avec leurs multiples interprétations. Un exemple : le bureau de proximité, où l'espace et les équipements sont partagés par plusieurs habitants des environs, ou bien la "City-symbiosis", qui optimise l'utilisation des locaux et des bureaux par plusieurs usagers à dif-

Aménagement de l'exposition réalisé par le Studio Azzurro.  
Les visiteurs peuvent participer et faire des propositions grâce à des systèmes interactifs qui leur permettent de voter.  
A la fin du parcours, ils reçoivent une fiche qui définit leur propre vision de la durabilité.



férentes heures de la journée (bureau professionnel le matin et l'après-midi, association le soir). Le "voisinage électif" consiste en revanche en un réseau local de personnes s'aidant mutuellement pour résoudre des problèmes spécifiques; les "mobilités alternatives", en un système de transport étendu, fondé sur l'emploi de moyens légers et collectifs. Les formules proposées se répartissent en trois catégories : "Quick", "Slow" et "Co-op". Les premières s'adressent à ceux qui cherchent des solutions rapides exigeant le minimum d'effort; les deuxièmes, aux personnes qui misent sur la qualité, disposent de temps et font preuve d'attention; les troisièmes requièrent la collaboration de plusieurs sujets ayant l'esprit d'initiative et le sens de l'organisation. L'exposition est itinérante, conçue pour être elle-même "durable", à savoir facile à transporter, construite avec des matériaux "légers" et peu coûteux, mais surtout, selon le Studio Azzurro qui l'a organisée, il s'agit d'une "exposition partagée et vécue par les visiteurs", qui deviennent acteurs d'une recherche qui les touche de près.

#### Des visions de mondes possibles : le rôle du design

Pendant les colloques qui ont ponctué l'exposition, l'accent a été mis sur la capacité d'imaginer et de produire des visions offrant un terrain de confrontation à divers sujets, personnes, associations et organismes. C'est justement la faculté de formuler une vision, de traduire les signaux émis par la société, de générer des propositions associant bien-être et consommation consciente des ressources que le designer doit assumer. Andrea Branzi, l'un des intervenants du colloque, a souligné la nécessité d'élaborer des scénarios attrayants, à même de franchir les limites de l'environnementalisme et de toute vision spécialiste liée à des excès de spécificité disciplinaire. Sa question était : "Un monde durable sera-t-il également meilleur d'un point

de vue esthétique?". Et il invitait à produire des visions à la fois équitables et agréables, où la beauté s'allierait à la justice. "Il faut construire de nouvelles icônes réunissant sous le même toit les avant-gardes culturelles et les avant-gardes environnementales", concluait Branzi.

#### L'importance de la didactique

Le thème de l'exposition et du colloque a été développé pendant trois ans dans les ateliers de quinze écoles de design situées à Hong Kong, Helsinki, Pékin, Milan, Tokyo, Chicago, Rio de Janeiro, Paris (ENSCI/Les Ateliers) et en Inde. L'objectif était de sensibiliser le monde du design dès le stade de la formation et de constituer un réseau d'écoles de design et d'instituts de recherche susceptibles d'échanger des propositions et des informations. "On démontre ainsi l'importance stratégique des écoles de design du fait de leur composition, de leurs compétences, de leurs relations avec la société dans son ensemble" affirment les organisateurs. "Les écoles de design peuvent jouer un rôle capital dans la transition vers la durabilité, être des pôles d'expression de demandes inédites et d'innovations sociales prometteuses, à même d'engendrer des solutions innovatrices et des modes de vies durables. Ce sont les antennes des mutations en cours, les catalyseurs de la nouveauté dans la perspective d'un monde capable d'avenir et de démocratie." Le réseau des écoles continue de se développer.

#### Clara Mantica

On peut se procurer l'album et le catalogue de l'exposition "Quotidien durable, scénarios de vie urbaine", par Ezio Manzini et François Jégou aux Edizioni Ambiente, à l'adresse internet suivante : [a.anna.rivi@reteambiente.it](mailto:a.anna.rivi@reteambiente.it)